

fumée bleuâtre. La partie de la montagne restée debout se balançait majestueusement et lentement sous l'impulsion d'un mouvement de va-et-vient presque imperceptible. Ce fendillement se continua jusqu'à ce que ces grandes banquises finissent insensiblement par se briser en morceaux, se dissoudre et s'engloutir dans l'eau qui les entourait.

« Le 30, nous passâmes à travers des bancs de glace parsemés de grandes banquises. Ces bancs de glaces se composent de blocs brisés et présentent les formes les plus fantastiques. Je m'étais mis dans l'esprit que les gens qui nous ont fourni des dessins avaient beaucoup travaillé d'imagination; mais on ne saurait trop leur rendre justice. Parmi ces blocs de glace on rencontre des ponts, des dômes, des grottes, des cavernes, tous les styles, toutes les figures d'animaux qu'on puisse imaginer; en un mot, c'est un spectacle si prodigieux qu'on ne se lasse pas de le contempler: chaque bloc de glace est un tableau par lui-même.»

La banquise dont nous donnons la gravure, ressemble presque trait pour trait à une des curiosités géologiques du Bas-Canada, le roc de Percé. Cette arche immense, s'élève solitaire au milieu des flots, sous les deux latitudes; d'épaisses nuées d'oiseaux hantent ces rochers. Seulement, chez nous, le monument est en granit solide, à peine rongé par la vague du fleuve, tandis qu'au Groënland, cette voute est douée de mouvement, elle marche, et, dans la même journée parfois, disparaît fondue par le soleil blafard de ces régions.

L'Expédition Anglaise au Pôle Nord— "L'Alert" et la "Discovery" dans la Baie de Disco

La *Discovery* et l'*Alert* se trouvaient, vers la mi-juillet, dans l'île de Disco, presque au centre sur les côtes de l'ouest de la péninsule du Groënland; et ce n'est pas sans avoir éprouvé des avaries, des orages, des changements singuliers de température, des dangers de diverses sortes, qu'ils étaient parvenus à une si grande distance de leur point de départ, ayant déjà parcouru à peu près la moitié de la route difficile qu'ils ont à franchir pour atteindre le but en vue duquel ont échoué tant d'autres avant eux.

Voici quelques renseignements sur le Groënland et les Indigènes, que nous empruntons au récit d'un des officiers du *Alert*:

« La ville de Disco,—si l'on peut appeler ainsi un amas de cabanes,—est la résidence de l'inspecteur du Groënland du nord, c'est-à-dire du gouverneur-général. Les seuls autres individus de la race blanche qu'on y trouve sont le gouverneur, qui est à la tête des affaires de l'endroit et qui a épousé une femme métisse, un tonnelier, un forgeron, un marchand et une ou deux autres personnes. Le reste des habitants se compose d'Esquimaux et de métis, qui vivent à la manière de ceux-ci. Je ne pense pas que la population dépasse 250 personnes en tout, hommes, femmes et enfants. Cette saison de l'année est l'époque de leurs vacances; car ils n'ont pas d'autres choses à faire que de pêcher dans le port, et ils ne paraissent pas se donner grand-peine. A mesure que les glaces disparaissent, les phoques s'en vont, ainsi que les baleines, et comme la terre n'est pas susceptible de culture, ils n'ont naturellement plus d'occupation. Ils ne prennent guère plus de deux ou trois baleines par an; et chaque prise est l'occasion d'une suite de réjouissances. Un poisson de dix pieds (c'est la longueur ordinaire d'un jeune baleineau), comme disent les pêcheurs de baleines, vaut mille livres (25,000 francs).

« Les femmes s'occupent à faire les vêtements et à préparer les peaux. Elles

aiment beaucoup la danse, et, depuis notre arrivée, elles viennent danser avec nous tous les soirs, excepté le dimanche. Elles valsent, dansent le galop, la polka, le quadrille, « les lanciers, » sans compter une ou deux danses qui leur sont particulières et que je ne saurais décrire. C'est curieux de voir ces jeunes filles au teint bruni danser avec nos matelots dans un accoutrement qui leur donne des airs de brigands chaussés de grosses bottes, la plupart trop grandes pour eux. Les officiers et les marins dansent avec leurs *dames* dans un cercle de quatre-vingt pieds environ de diamètre formant la moitié d'un magasin où l'air ne pénètre que par une seule petite fenêtre. La porte et chaque pouce disponible de la pièce se trouvent occupés par la foule d'indigènes de toutes les tailles, dont les personnes ou les vêtements, ou les deux choses à la fois, exhalent une odeur si suffocante qu'on voudrait bien s'en aller pour respirer un peu. C'est vraiment un spectacle qu'on ne rencontre que dans cette partie du monde. Au bout de quelques temps nous persuadâmes aux demoiselles de sortir au grand air, et là la danse continua jusqu'à onze heures; alors le gouverneur fit cesser la musique, pensant qu'il était temps d'aller se coucher. Nous retournâmes donc à notre bord, et les indigènes chacun chez soi. Le costume des femmes est très-pittoresque. Elles se chaussent d'une espèce de bas en peau de chien dont le poil est en dedans et qui monte un peu au-dessus du genou; par dessus elles mettent des mocassins en peau de phoque préparée, généralement teints de couleurs voyantes et d'une forme très-élégante. Elles portent des culottes de la même peau, le poil en dehors, et dont le fond est doublé de calicot blanc sur une étendue d'un pied, tombant sur le genou ou au-dessus; puis une sorte de jaquette en calicot de couleur, bordée de fourrure au col et aux poignets. Elles ramassent leurs cheveux sur le dessus de leur tête en une touffe qu'elles lient avec un ruban d'une couleur apparente. Cette coiffure ne contribue pas peu à leur donner une tournure aussi coquette qu'unique dans son genre.

« Les réjouissances de cette petite population ne durent pas longtemps, car le port était tout gelé en moins de quinze jours après notre arrivée, et la glace commence vers la fin du mois d'août.»

L'Herzégovine: Les familles des Insurgés fuyant devant les Turcs.—Un montagnard de la Russie Asiatique.—Un défenseur des montagnes Zarovschansky

L'Herzégovine est la partie la plus méridionale de la Bosnie, qui est elle-même la province du territoire turc la plus rapprochée de l'Europe centrale et de l'Italie. L'Herzégovine, sur toute sa frontière occidentale, n'est séparée de la mer Adriatique que par une petite bande du territoire autrichien connue sous le nom de Dalmatie; la partie sud de cette frontière est même si rapprochée de la mer qu'il n'y reste à l'Autriche qu'un simple cordon de possessions sur le littoral.

« A l'exception des juifs, des tziganes et quelques osmanlis, fonctionnaires, soldats et marchands qui vivent dans les villes les plus peuplées de la Bosnie, tous les habitants des Alpes Ilyriennes, écrit un européen qui a longtemps habité les provinces Domubiennes, sont de race slave... Les habitants de l'Herzégovine sont peut-être ceux qui ont le type le plus caractérisé. Ils descendent, paraît-il, d'immigrants slaves venus, au vie siècle, des bords de la Vistule.»

M. E. Reclus explique comment, en dépit des facilités de résistance qu'offre à une insurrection la configuration du sol, les Bosniaques ne se sont pas affranchis comme

leurs frères de Serbie. Leur impuissance vient de la diversité et de l'hostilité de leurs croyances religieuses. Un tiers d'entre eux s'est converti à l'islamisme, les deux autres tiers appartiennent à l'orthodoxie grecque et au catholicisme latin. Les musulmans sont les descendants des seigneurs qui se sont convertis à l'islamisme à la fin du XVe pour conserver leurs droits féodaux. « L'apostasie, dit notre savant collaborateur, donna aux seigneurs plus de pouvoir sur le pauvre peuple qu'ils n'en avaient eu jusqu'alors; la haine de caste s'ajoutant à la haine religieuse, ils dépassèrent bientôt en fanatisme les Turcs mahométans et réduisirent les paysans chrétiens à un véritable esclavage: on montre encore, près d'une porte de Sérájévo, le poirier sauvage où les notables de l'endroit allaient de temps en temps se donner le plaisir de pendre quelque malheureux raya. Beys ou spahis, les Bosniaques mahométans forment l'élément le plus rétrograde de la vieille Turquie, et maintes fois, notamment en 1851, ils se sont révoltés pour maintenir dans toute sa violence leur ancienne tyrannie féodale. Comme cité musulmane, Sérájévo placée directement sous la protection de la sultane mère, jouissait de privilèges exorbitants: elle formait un Etat dans l'Etat, plus ennemi des chrétiens que la Sublime-Porte.

« Encore de nos jours, les musulmans bosniaques possèdent beaucoup plus que leur part proportionnelle des propriétés foncières. Le sol est divisé en *spahiliks* ou fiefs musulmans, qui se transmettent, suivant l'usage slave, non par droit d'aînesse, mais indivisiblement, à tous les membres de la famille; ceux-ci choisissent pour chef, soit le plus âgé d'entre eux, soit le plus brave, lorsqu'il s'agit de marcher au combat. Quant aux paysans chrétiens, ils sont obligés de peiner pour la communauté musulmane, non plus comme serfs, mais comme journaliers travaillant au mois ou à la tâche; les plus fortunés ont une certaine part dans les bénéfices de l'association, mais ils en ont à supporter proportionnellement les plus grandes charges. Il est donc tout naturel que beaucoup de chrétiens, comme les juifs en d'autres pays, aient fui l'agriculture pour se livrer au trafic; presque tout le commerce se trouve entre les mains des catholiques grecs et romains de l'Herzégovine et de leurs coreligionnaires étrangers de l'Autriche slave. Les juifs espagnols, groupés en communautés dans les villes principales, font aussi leur trafic ordinaire de petit négoce et de prêts sur hypothèques. De tous les Israélites réfugiés en Espagne, ce sont probablement ceux qui se sont le moins laissés entamer par le milieu qui les entoure: ils parlent toujours entre eux et prononcent le nom de leur ancienne patrie avec une tendresse de fils.

Il ne sera peut-être pas inutile de faire connaître quel est le régime du sol lui-même, de la constitution de la propriété. Une pareille question explique bien des choses, aussi bien au point de vue de la richesse productive qu'au point de vue de la politique.

Tout le monde sait que la Russie noire est régie par le communisme agraire le plus complet. Le sol commun rentre périodiquement dans la possession de la paroisse du *mir* et l'autorité municipale procède à un partage nouveau. Un sillage tracé avec la charrue remplace la haie ou le mur mitoyen. Dans l'Herzégovine règne un système bien différent, la communauté familiale ou *radruqa*, c'est-à-dire l'association.

Le domaine familial est possédé par un groupe, descendant du même ancêtre, habitant une même maison, un même enclos, travaillant en commun et jouissant en commun des produits du travail agricole.

Le chef nommé *gospodar* ou *starchina*, choisi dans la communauté, dirige les affaires, vend et achète, est responsable de l'impôt. Vie ux, il est remplacé par celui de ses frères le plus apte à cette fonction. Les demeures de la communauté sont construites en bois dans un enclos ceint d'une haie vive ou d'une palissade: le plus souvent au milieu d'une pelouse plantée d'arbres fruitiers. Au centre est la maison du *gospodar*, contenant la grande chambre où la famille prend ses repas en commun et se réunit le soir pour la veillée. Les chambres des autres membres de la famille sont dans des constructions annexées. A côté sont les étables, les granges, les remises, le séchoir de tabac ou de maïs. Chaque ménage a la jouissance particulière d'un petit champ où il sème le lin et le chanvre dont la femme tire la toile nécessaire à la famille. Les femmes filent la laine des moutons du troupeau, au moyen d'un fuseau suspendu qu'elles tournent en marchant. On en tisse des étoffes brunes ou blanches portées à peu près exclusivement par les Slaves méridionaux. Les vêtements des femmes sont blancs, brodés à l'aiguille sur des dessins orientaux. Les fruits de l'exploitation agricole sont répartis par ménage et consommés. On vend un peu de bétail, des porcs surtout, et certains produits agricoles; on achète quelques articles manufacturés. Quand la récolte est très-abondante, on vend l'excédant et le chef fait emploi du capital qui en provient. Le patrimoine de chaque communauté est d'une étendue variant entre 25 et 50 *jochs*, mesure autrichienne correspondant à cinquante-huit acres environ, chaque exploitation comprend le matériel d'une ferme, bêtes de trait, bœufs ou chevaux, un troupeau et une grande quantité de volailles, qui jouent un grand rôle dans l'alimentation.

Cette organisation sociale fait disparaître les contestations violentes en matière d'héritage,—les larmes du fermier, sur le paiement à faire au maître,—l'inquiétude du salaire, qui, autre part, n'est pas toujours assuré pour le lendemain. Aucun effort vers une situation meilleure n'a été tenté depuis des siècles, mais les événements actuels pourraient bien modifier un régime agraire qui est celui de tous les Slaves méridionaux, depuis le Danube jusqu'au Balkan, et les fait si étrangement différer de l'Europe occidentale.

ACHILLE MERCIER.

La Dernière Rose d'Été

La mère et sa fille marchent en rêvant dans la forêt profonde, toute pleine de silence et de mystère. Arrivés près des ruines d'un ancien château, autour desquelles court un humble ruisseau, la fille, apercevant tout à coup une rose flotter à sa surface, veut s'élançer pour la saisir. Sa mère l'arrête, et pendant que les papillons aux ailes diaprées, et les libellules au vert corselet d'or voltigent autour de la fleur, la fille chante à mi-voix cette mélodie mélancolique que l'opéra de *Martha* a popularisée, et que les paroles de Thomas Moore feront éternellement vivre:

« C'est la dernière rose d'été qu'on a
« laissé s'épanouir solitaire.

« Toutes ses charmantes compagnes sont
« fanées ou disparues.

« Il n'existe plus de fleurs lui ressem-
« blant.

« Aux alentours aucun bouton vermeil
« pour réfléchir l'incarnat de ses rougeurs,
« et répondre à un soupir par un autre
« soupir.»

« Je ne te laisserai point te flétrir sur ta
« tige solitaire.

« Déjà tes compagnes sont endormies; va
« te reposer comme elles.

« J'aurai soin d'éparpiller tes feuilles par
« dessus le lit où tes sœurs du jardin re-
« posent mortes et sans parfum.»

A. ACHINTRE.